

**Sud Eau Nord Déplacer**  
de Antoine Boutet  
France/ Chine - 20 janvier 2015  
VOST - 1h50

Vous propose :

**Antoine Boutet est un réalisateur et plasticien français.**

Il expose pendant dix ans ses vidéos et installations, fabrique d'un espace urbain traversée de labyrinthes à fourmis, de ponts et canaux impossibles, de sites touristiques murés.

Aujourd'hui, ses films documentaires renouvellent son travail sur la transformation politique du paysage et s'attachent à recueillir les traces d'un futur incertain. *Zone Of Initial Dilution* (2006) sur le barrage des Trois-Gorges en Chine, et *Le Plein Pays* (2009), portrait d'un ermite en France, ont été primés dans de nombreux festivals.

**Sud Eau Nord Déplacer**

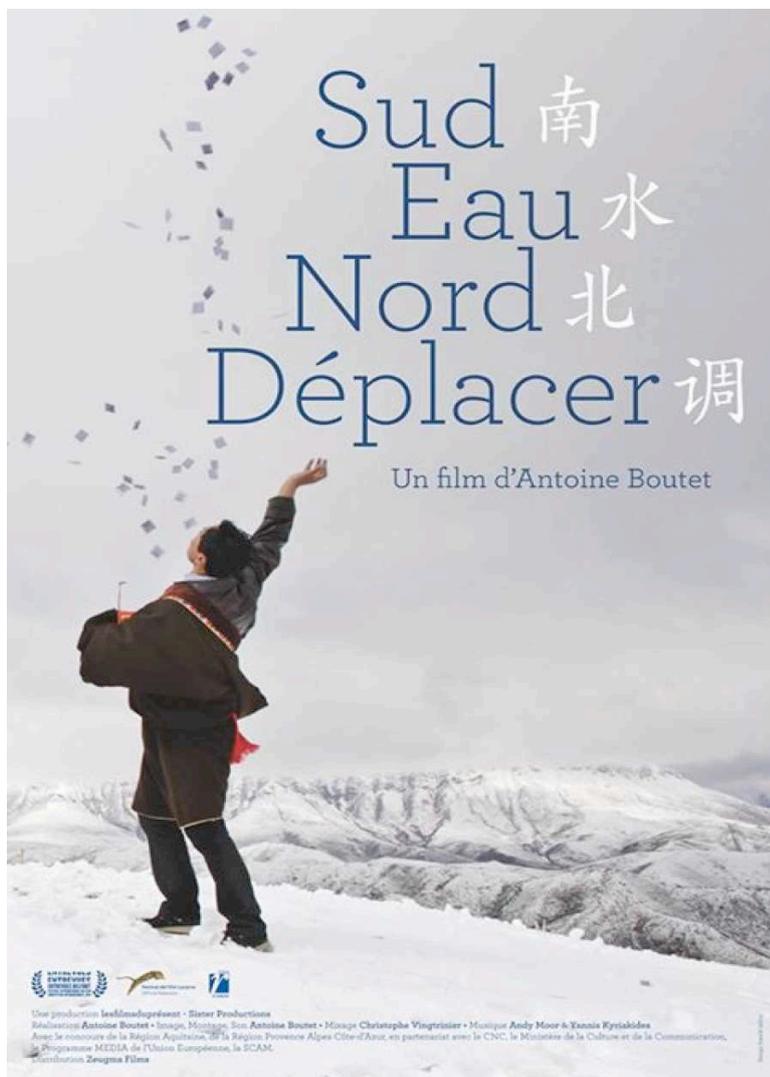
Ces quatre mots, Sud, Eau, Nord, Déplacer, définissent le projet du gouvernement chinois dans sa totalité. L'idée de détourner les eaux des fleuves du sud pour irriguer le nord du pays paraît aussi simple en théorie que démente dans son application. Cette considération fonctionnaliste de la nature fascine et horrifie à la fois, et c'est justement en se nourrissant de ces émotions contradictoires que le film dévoile une ampleur tout à fait saisissante.

**Mise au pas** - Dans l'étourdissante première partie, la puissance des images laisse le souffle court. Alors que surgissent peu à peu les fondations de constructions gigantesques, tout devient géométrique, majestueux, et anxiogène à la fois. Au fil d'une succession de plans aux compositions de toute beauté et aux organisations d'une cohérence de plus en plus totalitaire, tout ce qui est courbe devient ligne droite, tout relief devient surface plane. Le territoire est quadrillé et remanié en profondeur, alors que sont déplacés selon les mêmes logiques les cours d'eau et les populations. Les hommes, libres d'entrer et de sortir du cadre dans un premier temps, s'apparentent de plus en plus à des automates qui mesurent, forent, et surveillent. Par un montage tout en collisions de textures et compressions du temps, le cinéaste parvient à transformer en expérience esthétique et émotionnelle l'implacable mise au pas d'un territoire. Circulant à pied ou en voiture le long des immenses chantiers, Antoine Boutet cherche avant tout à saisir ce qui survit encore à ce dressage planifié de la nature, avant que tout ne soit englouti. La photographie, exceptionnelle, servie par des cadres témoignant d'une rare intuition, est tout au service de la confrontation entre la dimension spectaculaire de l'ouvrage et la place que les hommes tentent de conserver au sein de leurs constructions (...)

**Spectacle de la puissance** - Alors que le film semble sur le point de se calcifier sous ses plans fixes monumentaux, Antoine Boutet profite d'une invitation à se rapprocher pour s'infiltrer dans les lézardes du système. Il en parcourt alors les failles, part à la rencontre de ceux qui vivent à l'ombre des chantiers. Les impressionnants jeux d'échelle laissent la place à une nouvelle dimension à hauteur d'homme. Les chants, les récits, les prises de parole spontanées, sont autant d'appels d'air qui déroutent le réalisateur, désormais pris à parti. Le tremblement du système bien huilé du film paraît alors être celui du Parti Communiste Chinois. L'esthétique du projet se délite en même temps que son apparente perfection, jusqu'à une véritable déchirure laissant entrevoir toute la violence d'un conditionnement de la pensée qui s'abat encore aujourd'hui sur quiconque s'interrogerait à propos de la pertinence des choix du régime. L'image, devenue bien vivante, est saisie de tremblements. Et le réflexe de vouloir baisser la caméra se ressent, alors que le vrai visage de ce qui se cache derrière le vernis du Parti éclate en plein jour. (...)

Malgré tout, dans sa superbe conclusion, Antoine Boutet retrouvera sa contemplation méditative, offrant par un pertinent jeu d'opposition un nouveau point de vue sur la folie qui nous a été donnée à voir précédemment. Les plus beaux moments de *Sud Eau Nord Déplacer*, et ils sont magnifiques, sont décidément ceux qui donnent à ressentir les contradictions de cette quête insensée d'uniformisation du monde, qui se voudrait guidée par la rationalité, alors que sa mise en œuvre nécessite des actions destructrices toujours plus irrationnelles.

*Critikat.com* - 25 janvier 2015



Un projet imaginé par Mao en 1952, et réalisé en 2014, dont le cinéaste révèle les contradictions en confrontant le discours des responsables politiques à celui des dissidents. En passant, il en profite pour composer une saisissante série de paysages urbains et naturels. *L'Humanité*

Captivante remontée d'un fleuve chinois, où les riverains sont victimes d'un immense chantier national... *Libération*

Le documentariste Antoine Boutet, qui a observé les dégâts humains et environnementaux, rapporte des images étrangement belles et alarmantes de la Chine contemporaine. *Télérama*

Le gigantisme s'affiche partout (...) L'émotion afflue. Sur le rivage, le spectateur, lui, met du temps à reprendre son souffle. *Première*

**Prochaines séances :**

**Une Belle Fin** de Uberto Pasolini  
jeudi 11 juin 18h30  
dimanche 14 juin 19h  
lundi 15 juin 14h  
mardi 16 juin 20h

**Court-métrage : Le Jardin enchanté**

Viviane Karpp – Animation – 3'55

Le jardin enchanté raconte la rencontre belliqueuse de deux voisins a priori inconciliables. Si l'un passe son temps à travailler derrière son ordinateur, l'autre préfère chanter les louanges de Mère Nature et assener à coups de rimes les vertus de l'agriculture biologique. Impossible de résister à ces paroles outrageusement candides, immergées dans des décors pastels! Avec tendresse et humour, Viviane Karpp signe une comédie musicale faussement naïve qui réjouira les spectateurs saturés de bio et de commerce équitable en tout genre

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ \* Plein tarif 18€

\* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)